

Sommaire de l'intervention

1. Introduction : La réussite scolaire des filles, un avantage à nuancer

2. Le rôle de l'école dans la production des inégalités de genre :

- 2.1 L'impact précoce et durable des stéréotypes de genre
- 2.2 Les interactions en classe : une stimulation différenciée
- 2.3 La mixité scolaire : un vecteur paradoxal d'inégalités

3. Le poids du contexte social et des normes de genre

4. Vers une éducation au non-genre ?

5. Propositions d'actions à entreprendre

1. Introduction : La réussite scolaire des filles, un avantage à nuancer

Les filles ne seraient pas les "grandes gagnantes" du système scolaire. Marie Duru-Bellat présente des statistiques qui, en surface, confirment une meilleure performance globale des filles (durée de scolarisation, taux d'obtention du bac, moins de sorties sans diplôme). Cependant, elle introduit immédiatement des nuances qui complexifient ce tableau.

Le milieu social a un rôle prépondérant dans la réussite scolaire, qui s'avère être un facteur d'inégalité bien plus puissant que le genre. Les garçons de milieu populaire rencontrent des difficultés significatives dès le primaire, tandis que les garçons de milieu aisé dominent l'accès aux filières les plus prestigieuses comme les grandes écoles. Le sexe joue moins à ce niveau que le milieu social.

De plus, l'avantage scolaire des filles semble s'estomper à l'âge adulte. Les enquêtes internationales sur les compétences des adultes (PIACC) ne montrent pas de supériorité marquée des femmes, suggérant que le système scolaire "durcissait les écarts entre les élèves et, en particulier, entre garçons et filles". Cette observation amène à questionner les mécanismes internes à l'école qui produisent ces différences. Marie Duru-Bellat utilise une comparaison internationale pour renforcer son point : "L'efficacité des systèmes éducatifs joue bien plus que le genre. Le genre n'est pas un obstacle en soi, puisque ailleurs il y a des filles qui réussissent très bien."

Ainsi, l'injustice perçue ne réside pas tant dans la réussite scolaire différentielle que dans l'incapacité des filles à rentabiliser ce bagage scolaire en choisissant les orientations les plus intéressantes. Ce phénomène est attribué à des mécanismes d'autocensure et à une orientation genrée persistante, malgré une insertion professionnelle initialement comparable en termes de statut (cadres et professions intermédiaires).

2. Le rôle de l'école dans la production des inégalités de genre

Cette section centrale explore comment l'école, loin d'être un espace neutre, participe activement à la construction et au renforcement des stéréotypes et des inégalités de genre. L'analyse se décline en trois axes : l'impact des stéréotypes, les interactions en classe et les effets paradoxaux de la mixité.

2.1 L'impact précoce et durable des stéréotypes de genre

Les stéréotypes de genre s'ancrent très tôt et ont des conséquences mesurables sur les performances scolaires. Une expérience citée montre qu'entre 5 et 7 ans, les enfants passent de l'association de l'intelligence à leur propre genre à une association majoritaire de l'intelligence au genre masculin. De même, un écart en mathématiques en faveur des garçons apparaît dès les premiers mois du CP, alors qu'il est inexistant à l'entrée, et cet écart n'existait pas pendant le confinement, suggérant que « c'est bien l'exposition à la classe qui produit ce différentiel » d'après Marie Duru-Bellat.

Ces stéréotypes ne sont pas de simples idées, ils sont performatifs et créent une “menace du stéréotype” : la peur de confirmer un préjugé négatif lié à son groupe d'appartenance affaiblit réellement les performances. Marie Duru-Bellat illustre ce concept avec l'exemple d'un exercice de géométrie qui devient plus difficile pour les filles lorsqu'il est présenté comme tel, mais pas lorsqu'il est présenté comme un exercice de dessin. La nature performative du langage est mise en exergue par une citation littéraire : Dans *La Chartreuse de Parme*, le comte Mosca pense, en regardant s'éloigner la berline qui emporte Fabrice et la Sanseverina : “*Si le mot d'Amour vient à surgir entre eux, je suis perdu.*” Sartre citait cette phrase pour expliquer que nommer une chose, un sentiment, une passion, c'est les faire exister.

Les stéréotypes sont résistants car ils s'appuient sur des réalités sociales qu'ils généralisent et essentialisent. Ils créent une tension pour les élèves, notamment les filles, qui doivent naviguer entre la performance scolaire et la conformité aux normes de féminité, menant à de véritables “contorsions identitaires”.

2.2 Les interactions en classe : une stimulation différenciée

En classe, les enseignants, souvent inconsciemment, peuvent reproduire et renforcer les stéréotypes de genre. Les interactions maître-élèves sont plus nombreuses avec les garçons, non par préférence, mais par une forme de surveillance préventive (“peur de se laisser déborder par les garçons”). Cette attention différentielle se traduit par une stimulation inégale. Les enseignants ont tendance à attendre plus longtemps la réponse d'un garçon, signe qu'ils croient en sa capacité à la trouver, tandis qu'ils louent les filles pour leur sérieux et leur travail plutôt que pour leur potentiel. Cette dynamique est particulièrement visible dans les matières scientifiques. Ce traitement différencié est perçu par les élèves et contribue à la moindre confiance en soi des filles dans les domaines scientifiques, ce qui influence directement leurs choix d'orientation futurs.

2.3 La mixité scolaire : un vecteur paradoxal d'inégalités

La mixité, principe fondamental de l'école moderne, est présentée comme un facteur clé dans la production des inégalités. Dans un environnement mixte, les élèves se positionnent en tant que “garçons” et “filles”, diffusant des normes de comportement qui brident les individualités. Les filles sont jugées sur leur apparence et leur rapport aux garçons, tandis que les garçons peuvent se sentir pris entre le dilemme d'être “viril” (contester l'autorité) ou un “bon élève”.

Les études sur les classes non-mixtes, bien que complexes, montrent des effets intéressants. Si les performances ne sont pas spectaculairement différentes, les attitudes et les choix d'orientation le sont. Dans les contextes non-mixtes, les choix sont moins stéréotypés, et les filles se sentent plus en confiance dans les matières scientifiques. La mixité semble donc “polariser les intérêts, des attitudes”, rendant les modèles de genre plus saillants.

Cette analyse conduit Marie Duru-Bellat à formuler une recommandation pédagogique concrète : instaurer des plages de non-mixité temporaires à des fins pédagogiques. La mixité scolaire, bien que principe fondateur, exacerbe la saillance des stéréotypes de genre et peut créer un environnement où les élèves, et particulièrement les filles, se sentent bridés ou jugés. Les expériences en non-mixité, même temporaires, montrent des effets positifs sur la confiance en soi et la déconstruction des stéréotypes. Ces expériences créent des espaces de parole sécurisés (par exemple, pour aborder les violences sexistes ou la sexualité) et des ateliers où les élèves peuvent s'exprimer et réfléchir aux normes de genre sans la pression du regard de l'autre sexe.

En somme, la mixité est identifiée comme un puissant vecteur de la “domination masculine” théorisée par Bourdieu, car elle place constamment les filles dans la position d'être perçues qui existent avant tout dans le regard des autres.

3. Le poids du contexte social et des normes de genre

Cette partie élargit la perspective au-delà des murs de l'école pour examiner comment les normes de genre structurent la vie sociale des adolescents. La sociologue Isabelle Claire (*Les choses sérieuses*, *Enquêtes sur les*

amours adolescentes, Seuil, 2023) décrit la mise en couple à l'adolescence comme une "parade" où les stéréotypes les plus traditionnels *ses choses sérieuses*, *Enquêtes sur les amours adolescentes*, Seuil, 2023).

Les garçons doivent se montrer forts, pas trop sentimentaux et valoriser l'entre-soi masculin, tandis que les filles doivent être sentimentales mais sans paraître "trop" intéressées par la sexualité. La vie des jeunes s'organise autour d'un "noyau normatif du genre" très conformiste.

Parallèlement à ce conformisme, on note une contestation croissante de la norme d'hétérosexualité et une augmentation des jeunes se déclarant non-binaires, bisexuels ou pansexuels. Ce phénomène révèle une "souffrance réelle autour de l'enfermement des personnes dans des descriptions catégorielles qui sont étroites". Cette "violence des normes de genre" assigne les individus à une identité figée qui n'est pas toujours la plus pertinente selon le contexte.

4. Vers une éducation au non-genre ?

La conclusion de l'exposé se concentre sur les actions possibles. On peut écarter un retour à la non-mixité généralisée, jugé paradoxal et problématique. Il vaut mieux s'emparer de la mixité pour en faire un "matériau réflexif". Cela passe par la non-tolérance des violences ordinaires et la création d'espaces de discussion. Adopter une approche d'éducation "au non-genre" est une piste possible. Les normes de genre sont identifiées comme une source de violence, de limitation et de souffrance pour les individus, en les contraignant à des rôles et des identités rigides. L'objectif est de dépasser l'assignation identitaire basée sur le sexe : éduquer les jeunes à ne pas se sentir limités par leur "configuration anatomique". Il s'agit de leur apprendre à explorer toutes les potentialités humaines hors des cadres normatifs du masculin et du féminin, et à ne pas systématiquement traiter autrui à partir de son appartenance de genre.

Marie Duru-Bellat critique ensuite l'approche de "l'égalité dans la différence", qu'elle juge dangereuse car elle fige les différences et risque de renforcer les stéréotypes qu'elle prétend combattre. Elle prend l'exemple de l'écriture inclusive, qui, en voulant rendre les femmes visibles, "exergue la différence sexuelle", ce qui va à l'encontre d'une volonté de se libérer des clivages de genre. Elle conclut qu'il est plus urgent de militer contre les identités fixistes que de se focaliser sur des modifications langagières.

Il est nécessaire de prioriser l'égalisation des "capabilités" et la revalorisation salariale des métiers féminins plutôt que l'imposition de quotas. L'action doit se concentrer sur la suppression des barrières en amont (confiance en soi, niveau scolaire) et sur la revalorisation économique et sociale des professions majoritairement féminines, afin que les choix d'orientation ne soient pas dictés par une hiérarchie de prestige et de salaire.

Il est aussi important d'agir aussi auprès des garçons, qui souffrent également des stéréotypes les empêchant de s'orienter vers des domaines jugés "féminins".

5. Propositions d'actions à entreprendre

Propositions	Actions spécifiques à entreprendre	Impacts possibles
1. Éduquer au non-genre	- Intégrer dans les programmes scolaires des temps de réflexion sur les normes de genre et leur caractère limitant. - Former les enseignants à identifier et déconstruire les stéréotypes dans leur propre pratique. - Promouvoir une culture scolaire où l'identité de genre n'est pas la facette prioritaire de l'identité de l'élève.	- Diminution des choix d'orientation stéréotypés. - Baisse du harcèlement et des violences sexistes. - Augmentation du bien-être et de la liberté de choix exprimés par les élèves.
2. Utiliser des groupes non-mixtes temporaires	- Expérimenter dans les établissements des ateliers ou des groupes de parole en non-mixité sur des thèmes ciblés (sexualité, violence, orientation).	- Retours qualitatifs positifs des élèves (sentiment de sécurité, libération de la parole).

Propositions	Actions spécifiques à entreprendre	Impacts possibles
	- Évaluer l'impact de ces sessions sur la confiance en soi et la prise de conscience des élèves.	
3. Prioriser l'égalité des "capabilités" et la revalorisation des métiers	- Mettre en place des actions pédagogiques ciblées pour renforcer la confiance des filles en sciences et des garçons en lettres. - Revaloriser le salaire des métiers à prédominance féminine (soin, éducation, etc.).	- Réduction des écarts de performance et de confiance entre genres dans toutes les disciplines.